

COMMUNAUTÉ D'INTÉRÊTS «X» DES ADOLESCENTS BIENNOIS S'ORGANISENT

Une maison de la culture pour les jeunes

Regroupés au sein d'une association, «la Communauté d'intérêts X», de jeunes Biennois, âgés de 18 à 25 ans, ont présenté aux autorités municipales un projet destiné à la création d'un espace de rencontre ouvert à tous les adolescents. Cette «Maison de la culture» pourrait devenir un point d'échanges et de ralliement pour tous les groupes de teen-agers de la région qui trouveraient là un lieu pour pratiquer leurs sports favoris et leurs hobbies. Cette initiative émanant du cœur même du mouvement hip-hop, skaters, rollers, kickboxers, etc., semble plutôt bien accueillie par la Municipalité, dont la politique de la jeunesse, manifestement dépassée par les événements de ces derniers mois, aurait grand besoin de ce qu'on pourrait nommer pudiquement «un urgent recentrage».

Par
Catherine FAVRE

L'initiative lancée par les différents mouvements de jeunes de la scène biennoise est une véritable aubaine, une chance inouïe de concertation et de dialogue entre la Municipalité et les adolescents. Les élus semblent avoir enfin compris l'urgence d'agir. Sous l'impulsion du nouveau directeur des Ecoles, Pierre-Yves Moeschler, une commission municipale s'emploie à mettre en place les premiers jalons d'une politique de la jeunesse répondant aux souhaits et besoins des adolescents, ciblés par tranche d'âge. Pierre-Yves Moeschler: «Les centres de loisirs tels qu'on les concevait autrefois ont fait long feu. Il nous faut préalablement définir les besoins des jeunes d'aujourd'hui avant d'élaborer une offre qui réponde au contexte socio-



Quelques membres de la Communauté d'intérêts «X».

(JdJ-Marc Schibler)

culturel... C'est dans cet esprit que nous devons trouver une solution pour remplacer le Knack, centre d'animation fermé en décembre dernier...»

En attendant... c'est du côté des jeunes eux-mêmes que viennent les impulsions décisives. Ainsi, en automne 97, sous l'égide de la Communauté d'intérêts «X», une association s'est constituée à l'initiative des utilisateurs du Skatepark et des membres de la scène hip-hop dans la volonté de créer un lieu d'expression propre à leurs mouvements. Ils souhaitent acquérir un bâtiment dont ils assureraient la gestion et l'exploitation. L'ancienne fabrique Müller, à la route de Madretsch, pourrait faire l'affaire, mais d'autres édifices désaffectés seraient également disponibles sur le territoire communal. La démolition prochaine du Skatepark des anciennes Tréfileries mettra plus d'une centaine de jeunes à la rue, les privant d'un lieu de rencontre qu'ils appréciaient. Une solution de rechange n'a toujours pas été trouvée.

Les pourparlers avec les autorités municipales engagés depuis l'automne dernier se sont avérés lents et difficiles. Les relations entre les jeunes et le Conseil municipal s'étaient même fortement dégradées à l'annonce de la création d'une brigade anti-tags au sein de la Police; les membres de la scène hip-hop s'étaient alors désolidarisés du groupe «X» n'es-

comptant plus aucun soutien de la part d'élus qui «mettent dans le même sac la répression contre les sprayeurs et la lutte contre les décharges sauvages»...

Si les négociations ont repris ces dernières semaines un tour beaucoup plus positif, la prudence et le pragmatisme sont de rigueur tant du côté des initiateurs qui se sont engagés corps et âme dans cette entreprise que du côté des autorités.

Un espace de rencontre

Joëlle, Cédric, Patrick, Orlin, Chico, Gaël, Johny et les autres ont entre 18 et 25 ans:

«Si la ville a les moyens de créer une brigade anti-tags, elle doit bien aussi pouvoir trouver de l'argent pour soutenir un projet positif destiné à toute la jeunesse de Bienne!»

«Nous n'avons pas d'autre choix que de travailler dans la rue... avec tous les risques de dérapages...»

«Il y a 400 jeunes au chômage à Bienne, beaucoup d'autres n'ont pratiquement aucune perspective professionnelle...»

«Nous voulons faire quelque chose de dynamique pour le bien-être des nouvelles générations, pour lutter contre le désœuvrement ambiant des adolescents...»

«En tout cas, si Bienne reste comme maintenant, ça ne donne pas envie de fonder une famille, d'avoir des enfants...»

La plupart de ces adolescents sont au

chômage. Ils ont fait du Skatepark de la rue des Cygnes leur lieu de ralliement; ce sont eux aussi qui gèrent et autofinancent depuis plus d'une année cette ancienne usine des Tréfileries vouée à une démolition imminente. Ils sont à l'origine de la communauté d'intérêts «X» qui s'est constituée l'an dernier dans la perspective de mettre en œuvre un vaste projet sous forme d'un espace destiné à tous les groupes de jeunes qui peinent à trouver des locaux pour leurs activités. Une dizaine d'associations différentes sont d'ores et déjà intéressées: «Le fait de nous mettre tous ensemble pour trouver un local où nous pourrions nous réunir nous permettrait, d'une part, de réduire les prix de location et, d'autre part, de créer des synergies entre tous les groupes de jeunes.»

Le nerf de la guerre...

Avec l'aide des travailleurs sociaux Eric Moser, collaborateur du Streetwork et Michaël Rieger, secrétaire à la Jeunesse, la communauté d'intérêts «X» se propose de gérer son futur centre de loisirs et de l'autofinancer dans la mesure de ses possibilités par le biais de sponsoring et des loyers perçus auprès des associations utilisatrices et des organisateurs de spectacles... Il n'en demeure pas moins que le manque de moyens financiers reste au centre des débats: l'ac-

La fin des tags?

Quant à la question de savoir si une maison de la culture alternative serait à même de canaliser les élans artistiques des jeunes taggers? Les responsables de la Communauté d'intérêts «X» répondent: «Il ne s'agit pas d'un «deal» avec les autorités. Notre action vise des besoins légitimes pour le bien-être de la jeunesse biennoise. Les taggers ne représentent qu'un infime pourcentage des jeunes. Nous ne défendons pas leurs actes, mais plutôt la cause de ceux-ci, c'est-à-dire le malaise, le ras-le-bol des jeunes de cette ville face à l'indifférence des autorités. Cette cause s'apparente à ce qui nous donne envie aujourd'hui de nous réunir en une communauté d'intérêts. Nous ne pouvons pas garantir que le problème des tags sera résolu avec la création de notre centre de loisirs; ce qui est sûr, c'est que la réalisation de ce projet pourrait être une alternative positive et créative pour beaucoup de taggers.» (cf)

quisition et les travaux de transformation de la fabrique Müller nécessiteraient, selon une première estimation de l'architecte mandaté, un budget de 2,6 millions de francs: «Nous espérons pouvoir recueillir quelque 750 000 fr. par des actions de parrainage. La ville de Bienne et les communes avoisinantes seraient également sollicitées: le solde pouvant éventuellement être financé sous forme d'hypothèques. Nous sommes conscients que c'est un montant important, mais c'est aussi un investissement à long terme qui profitera à tous les jeunes de la région.»

L'un des objectifs du groupe «X» est aussi de «créer des emplois dans le cadre de programmes d'occupation. Les pourparlers entamés avec l'Office du travail se sont avérés très positifs; cette entreprise nous permettrait de limiter les coûts d'exploitation à notre charge tout en offrant une activité professionnelle à de jeunes chômeurs...» Dès novembre dernier, la communauté «X» a soumis son projet aux autorités, sollicitant des entretiens avec divers conseillers municipaux... «Ils avaient l'air intéressés, mais nous avons longtemps attendu un engagement clair... Actuellement, nous discutons très concrètement avec la Direction des écoles; nous espérons aboutir à une entente d'ici la rentrée...» C. F.

La communauté d'intérêts «X»...

regroupe les skaters, rollers et amateurs de BMX. «X-Large» se réclamant du mouvement hip-hop, les kickboxers et «Keep Rockers», plusieurs jeunes artistes peintres, des amateurs de musique house, et tant d'autres jeunes comme le club d'informaticiens «Perceptron/CIBB». Tous ces groupes sont à la recherche de locaux pour se retrouver, exercer leur art et communiquer.

Réactions et commentaires



Pierre-Yves Moeschler, conseiller municipal, en charge de la Direction des écoles: «C'est un projet magnifique, rassureur...»

Une initiative que nous devons absolument soutenir. Nous examinons actuellement plusieurs emplacements qui pourraient constituer un lieu de rencontre acceptable pour les jeunes. Il faut trouver un bâtiment dans un environnement adéquat afin de préserver la tranquillité des habitants du voisinage. Du côté du Conseil municipal, la volonté existe, une décision de principe sera prise dans le courant de l'été. Je comprends l'impatience des jeunes; mais d'un autre côté, les rythmes de l'administration étant ce qu'ils sont...

Quant aux tags... C'est un problème fondamentalement insoluble dans le sens où on ne peut pas physiquement empêcher des adolescents d'aller à 4 heures du matin barbouiller des façades... Mais on peut offrir d'autres alternatives aux jeunes qui sont manifestement désœuvrés; dans ce sens, la création d'un espace d'activités peut constituer une impulsion salutaire.



Eric Moser, travailleur social au «Streetwork», accompagne la communauté d'intérêts «X» depuis sa création: «La démarche de ces jeunes est intéressante à plus d'un titre: ce projet a un rôle rassembleur évident; il permet de répondre aux attentes d'un grand nombre de groupes dont les activités en matière de culture, de sport, de loisirs sont très différentes...»

«On touche ainsi un large spectre de la jeunesse biennoise, des jeunes âgés de 15 à 25 ans émanant de scènes très différentes... Le nouvel espace ne sera d'ailleurs pas réservé aux associations représentées au sein de la communauté «X»; le groupe est ouvert à toute nouvelle initiative, toute association...»

«En présentant un avant-projet sérieux, solide, les jeunes du groupe «X» ont su s'imposer en partenaires parfaitement crédibles auprès des autorités. La plupart d'entre eux ont déjà une certaine expérience dans la gestion de projets; le groupe «Loud-Minority» s'occupe du Skate-park depuis plus d'une année; le

groupe «X-Large» a géré l'ancienne Fabrique des Pianos jusqu'à sa fermeture en 1996... Ces jeunes ont fait preuve d'un engagement formidable pour mener à bien le projet «X». Ils n'attendent pas que le pain leur tombe dans la bouche... Ils sont prêts à rechercher des sponsors, des partenaires financiers, mais ils savent aussi que leur projet est difficilement réalisable sans l'aide de la Municipalité. Aujourd'hui, après avoir travaillé durant une année sur ce projet, ils ne comprennent pas les lenteurs de l'administration; il est évident que le rapport au temps n'est pas le même pour des jeunes de cet âge que pour des politiques. De mon côté, j'ose être confiant; une solution semble se profiler...»

«Alternative moins onéreuse»

Le maire Hans Stöckli: «J'ai eu l'occasion de rencontrer une délégation de la communauté «X»; ce projet est vraiment intéressant. Cependant, je pense qu'il nous faut étudier d'autres sites que la Fabrique Müller; nous recherchons une solution optimale, moins onéreuse... Aujourd'hui, je

suis beaucoup plus optimiste que l'année dernière; les choses avancent réellement... Mais tant que les contrats ne sont pas signés, je ne veux pas faire de vaines promesses à ces jeunes. Quant à l'aspect financier du projet... il est clair que de nombreuses inconnues demeurent. La situation financière de la ville ne nous permettrait pas de subventionner un tel projet. Mais les jeunes qui sont déjà parvenus à gérer et autofinancer le Skatepark semblent prêts à trouver des solutions d'autofinancement...»

«Très impressionné»

Jürg Scherrer, directeur de la Police: «L'avant-projet présenté par les jeunes de la communauté «X» m'a beaucoup impressionné par son sérieux. Les statuts et l'organigramme de cette entreprise y sont exposés de façon tout à fait convaincante. Reste le problème des tags... Selon les statistiques de la police, la proportion des sprayages avait chuté de plus de 70% en ville de Bienne à l'époque où les jeunes disposaient de la Fabrique des Pianos... Bien sûr, il faut se garder

de toute conclusion hâtive, mais la création d'un lieu d'expression auquel les jeunes puissent s'identifier constituera certainement un élément très positif...»

«Démarche préventive»

Michaël Rieger, secrétaire à la Jeunesse: «Ce projet s'inscrit dans une démarche préventive au sens le plus large du terme. Une forte proportion de jeunes

sont au chômage; d'autres vivent des situations personnelles ou professionnelles très difficiles... En leur offrant un lieu de rencontre et d'expression, on agit en amont des problèmes... Prochainement, le Conseil municipal va traiter du concept de lutte contre les tags élaboré par la Direction de la police. Les autorités ne parlent plus seulement de répression, mais aussi de prévention... Mais une brigade anti-tags ne peut constituer qu'une réponse ponctuelle à un problème beaucoup plus complexe... Un projet comme celui de la communauté «X» offre incontestablement de nouvelles perspectives dans une démarche préventive globale...» C. F.